

La prise du fort Saint-Elme avait été l'occasion du plus beau spectacle d'héroïsme guerrier enregistré par l'histoire.

Les défenseurs avaient pour mot d'ordre de résister le plus longtemps possible afin de gagner du temps et, grâce à des secours attendus, de sauver les autres forts.

Ils renoncent à toute idée de capitulation. Ils se font administrer le Viatique suprême, s'embrassent fraternellement et se rendent chacun à son poste de mort. Les uns ne peuvent plus marcher et se font porter; d'autres, ne pouvant se défendre, s'assoient au poste de combat et y récitent tranquillement l'office de la Règle, en s'interrompant pour signaler à leurs confrères les mouvements de l'ennemi. Ces grands mutilés, couverts encore du sang de leurs dernières blessures, attendent le flot ennemi et le reçoivent avec une énergie soigneusement calculée, pour retarder la prise du fort, seul devoir qui leur reste.

Après quatre heures d'assauts continus, les 200 défenseurs de Saint-Elme ne sont plus que 60 qui combattent comme s'ils eussent été 1,000.

Le grand maître La Valette assistait de loin, les yeux pleins de larmes qu'il ne cherchait pas à refouler, au long martyre que la petite garnison prolongeait de son mieux pour être utile aux survivants. Il avait lui-même prescrit ce devoir; il s'apprêtait à en faire autant bientôt dans le château Saint-Ange.

Il avait dit en effet :

"Voilà douze ans que pour la gloire de Dieu et la règle de saint Jean, j'en ai traversé de tous genres. Je n'ai pas été indigne d'être cueilli. Je sais que le chef doit se conserver pour le bien de tous, mais il doit aussi se donner pour tous."

En se rendant en Egypte, Bonaparte s'empara de Malte grâce à l'incapacité notoire du grand maître de cette époque, nommé Hompech. C'était en 1798. Il ne la garda pas longtemps. Dès l'année suivante l'île fut assiégée par une flotte anglaise. Le 16 septembre 1800, après une héroïque défense, les Français durent capituler, et depuis lors Malte est restée sous la domination de la Grande-Bretagne.